

KULTUREXTRA, das online - magazin, 29.10.2025

## Très impressionnant

Note : K K K K K

Par Stefan Bock

La pièce de théâtre **Woyzeck**, créée en 1836 par Georg Büchner, est malheureusement restée inachevée. Le poète, âgé seulement de 23 ans, mourut du typhus en 1837. Les 27 saynètes conservées peuvent être combinées de mille manières. Une liberté offrant aux metteurs et metteuses en scène un large champ d'interprétation. L'histoire du soldat Franz Woyzeck, acculé et humilié par la société et finissant par poignarder sa compagne Marie dans un accès de jalousie, n'a rien perdu de son actualité. Cette pièce fait d'ailleurs son retour sur de nombreuses scènes de théâtre. Pas étonnant que la **TROUPE DE THÉÂTRE ITINÉRANT « TON UND KIRSCHEN »** – réputée pour son jeu théâtral imagé et poétique, mêlant masques et marionnettes – se soit également emparée de ce récit. Margarete Biereye et David Johnston ont présenté leur pièce la semaine dernière au T-Werk à Potsdam.

**Daisy Watkiss** a transformé la petite scène du T-Werk en un campement à l'aide de tubes métalliques, de bâches, de bancs et de tables. Autant d'éléments modulables permettant de reconstituer à volonté les différents lieux de l'histoire. Pour la scène d'ouverture, censée se dérouler dans un champ à l'extérieur de la ville, quelques branchages suffisent à planter le décor. Woyzeck (**Richard Henschel**) et son camarade Andres (**Zina Méziat**) y taillent des bâtons pour le capitaine de leur compagnie. D'emblée, l'esprit confus de Woyzeck se révèle : il entend des voix et a des visions. Richard Henschel incarne ce personnage avec une présence et une intensité remarquables. La mise en scène met clairement l'accent sur les conditions sociales précaires auxquelles Woyzeck est soumis. Moqué par son capitaine moralisateur (**David Garlick**), il est aussi exploité par le médecin (**Margarete Biereye**), qui l'utilise comme cobaye en échange de quelques sous.

La mise en scène, restée fidèle au texte et à la langue de Büchner, relève presque de la prouesse. Mais cela n'a pas empêché la troupe d'y apporter sa propre interprétation. De la question sociale à la domination patriarcale et misogyne, en passant par la soumission aux hiérarchies militaires, les pistes de lecture ne manquent pas. Nul besoin d'en souligner l'actualité : la critique sociale tranchante de Büchner conserve encore aujourd'hui toute sa pertinence. Outre le personnage de Woyzeck interprété par Richard Henschel, **Julie Biereye** brille dans le rôle de Marie, jeune femme pleine de vie, qui refuse de se résigner à son statut de mère célibataire rejetée par la société. Incarnant le maillon le plus faible de la hiérarchie sociale, elle est encore plus démunie que Woyzeck, qui, après l'avoir vue céder aux avances du tambour-major machiste (**Nelson Leon**), finit par la poignarder. La mise en scène ne cherche pas à adoucir les faits.

Malgré toute la noirceur du texte (*Tout ce qui est terrestre est misérable*), cette représentation presque intimiste offre aussi des moments plus légers, teintés d'un humour subtil. Comme dans la scène du marché forain, où **David Johnston**, en bonimenteur truculent, présente un cheval dressé et un singe déguisé en soldat – une séquence où les marionnettes entrent à nouveau en jeu. Les comédien-ne-s se glissent tour à tour dans les rôles du peuple, des assistants du médecin ou d'un orchestre de foire. Souvent, David Johnston accompagne les scènes au piano ou à la guitare, accentuant la tension dramatique et la magie du spectacle. Cette pièce d'apparence épurée, mais d'une force visuelle impressionnante, mérite assurément le détour. La troupe partira en tournée avec cette production l'an prochain.